

beau jour sans que l'on sache pourquoi, il leur a plu de se réveiller, et nous voilà de nouveau décimés par le fléau. — Ces légions de microbes, *cause initiale* du mal, devraient, semble-t-il, nous envahir brusquement, rapidement, car il s'y trouve sans doute des quantités du fameux "bacille-virgule" qui, en pénétrant en nous, constitue le point de départ de la maladie — et depuis quelque temps déjà tous les Parisiens devaient en être atteints. Au contraire, le choléra marche avec lenteur, par cette raison que les microbes ne s'attaquent pas bénévolement au premier venu ; ils ne s'introduisent que dans les organismes débilités où ils trouvent un milieu propice, un état pathologique favorable à leur développement, c'est-à-dire chez le sujets présentant une grande réceptivité morbide.

Mais cette réceptivité morbide nécessaire à l'évolution du microbe, c'est précisément la maladie elle-même ou plutôt son commencement, son état d'incubation. De sorte que l'intrusion du fameux microbe, instrument causal du choléra, ne rend malade que ceux qui l'étaient déjà avant son arrivée, et par suite d'autres causes antérieures. On lui fait donc jouer ici un rôle de doublure qui semble bien superflu.

\* \*

Telle est du moins la conviction que l'on acquiert en étudiant les travaux scientifiques les plus récents sur le choléra et en se rapportant aux discussions de l'Académie de Médecine relatives à l'épidémie cholérique de 1884. D'après MM. Strauss et Roux "on trouvait dans la muqueuse intestinale d'un certain nombre de cholériques les organismes les plus divers, surtout dans les cas où la maladie s'est prolongée. Mais dans les cas les plus rapides ils sont beaucoup moins nombreux, et dans les cas suraigus, il est impossible de déceler leur présence." — Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, dans les récentes autopsies de Ténon, on n'ait pas trouvé les microbes de Koch, soi-disant caractéristiques du choléra dit "asiatique," tantôt ils y sont ; tantôt ils brillent par leur absence ; on ne sait jamais à quoi s'en tenir !

Néanmoins, c'est sur cette indice infaillible (la présence des microbes de Koch) que l'on se base pour diviser le choléra en deux espèces : le *nostras* et l'*asiatique*. — On voit par là combien la bactériologie est précise et instructive, surtout quand elle rapporte des observations qui contredisent ses théories du microbe-cause.

De ces observations, il faut conclure : que le nombre des microbes de Koch est loin d'être proportionnel à la gravité des cas de choléra, si loin de l'être qu'ils peuvent manquer dans les cas les plus graves, dans les cas foudroyants (trois cas cités par Strauss).